

DU WEB 2.0 À LA BIBLIOTHÈQUE BLEUE. LES APPROPRIATIONS DE L'HISTOIRE MODERNE PAR LA CULTURE POPULAIRE D'AUJOURD'HUI ET D'ALORS

Introduction

Julien REGIBEAU

Chères collègues, chères ami.e.s,

Le constat est connu : depuis la fin des années 1980, les productions culturelles basées sur l'histoire se multiplient à grande vitesse. Ces deux dernières décennies, les technologies numériques ont accéléré et transformé le phénomène. Avec l'accès facilité à la création et à la consommation de contenus, les appropriations populaires du passé se sont multipliées. Elles constituent en soi un objet historique dont la recherche s'est progressivement emparée. Il y a en effet un intérêt pour le monde académique à analyser l'histoire comme une forme collective et ouverte du savoir. Cela permet en effet de comprendre comment les sociétés s'approprient, produisent ou consomment des récits historiques et quels dialogues ces récits entretiennent ou non avec le travail universitaire. En retour, cela permet également de voir comment la recherche est elle-même imprégnée des univers historiques véhiculés par la culture populaire.

C'est à toutes ces réflexions que se consacre la journée d'étude d'aujourd'hui, organisée par ModerNum (Réseau des modernistes francophones de Belgique – Groupe de contact F.R.S.-FNRS). L'objectif de cette neuvième rencontre est double. D'une part, nous nous demanderons comment et pourquoi la culture populaire contemporaine, celle du Web 2.0, s'empare de l'époque moderne (fin du xv^e-fin du xviii^e siècles). Nous verrons comment elle y puise des récits multiples et malléables au service d'objectifs variés – sociaux, économiques, politiques, religieux, ludiques, etc. – qui sont eux-mêmes en perpétuelles reconfigurations. D'autre part, nous porterons notre attention sur la culture populaire de l'époque moderne elle-même, pour comprendre comment les sociétés de cette période exploitaient leur passé récent. Nous explorerons ainsi comment certaines productions culturelles de grande diffusion construisaient des interprétations et des temporalités historiques spécifiques, certaines reprises par l'historiographie académique, d'autres réinvesties par la culture populaire contemporaine, et d'autres encore rejetées ou oubliées.

Regards contemporains

Bien que la définition et le terme de « culture populaire » aient longtemps été débattus, on peut la définir de manière large et opératoire comme « l'ensemble des représentations propres à une société en tant qu'elles sont mises à distance des élites » (Ory, 2011). Cette culture populaire, la nôtre, est héritière de l'industrialisation culturelle, de la consommation de masse

et de la civilisation des loisirs des « Trente Glorieuses ». Elle s'ancre en outre dans le développement des nouvelles technologies informatiques au XXI^e siècle. La multiplication récente des supports et des moyens de la communication (streaming, réseaux sociaux, podcasts, blogs, e-publications, piratage, etc.) augmente la production culturelle et les publics touchés, tout en favorisant tendanciellement les processus de légitimation culturelle.

Analyser comment la période moderne est utilisée aujourd'hui dans ce nouveau contexte technologique est essentiel pour comprendre ses impacts matériels, économiques et politiques. Le foisonnement de l'offre et des mécanismes d'appropriation de l'histoire s'inscrit en effet dans les bouleversements induits par l'extension des domaines investis par le numérique (de Groot, 2009). Que ce soit à travers les concerts, expositions universelles, championnats sportifs, théâtre, re-enactment, jeux de rôle, films et séries, romans, fantasy, bandes dessinées, jeux vidéo, graffiti, publicité, pornographie, réseaux sociaux, streaming, etc., la présence de l'histoire moderne dans la culture populaire est proprement écrasante. Elle mérite d'être investie d'une seule pièce dans le cadre de cette journée, avec l'objectif de mieux saisir les mécanismes qui président aujourd'hui aux appropriations publiques de la modernité.

Comment l'époque moderne se manifeste dans la société actuelle ? Quels sont les modes pratiques par lesquels artistes, groupes sociaux ou médias s'approprient, consomment et reçoivent l'histoire moderne ? Comment différents récits historiques coexistent-ils, se rencontrent-ils, s'opposent-ils, créant des identités diverses et parfois conflictuelles ? Comment l'historiographie académique est reçue, négociée et réappropriée par la culture populaire, notamment à travers les perspectives récentes des études de genre, des études post-coloniales ou de l'histoire interconnectée ? Comment, enfin, des fictions historiques inspirées plus ou moins librement de l'époque moderne influencent les affects et les imaginaires collectifs, travaillant aussi les représentations culturelles qui sous-tendent la production des savoirs universitaires ?

Phénomènes modernes

L'appropriation de l'histoire par la culture populaire n'est pas un phénomène nouveau (Korte, Paletschnek, 2012). Les modernistes s'intéressent ainsi à la manière dont les sociétés de cette époque, l'époque moderne, utilisaient leur passé. Dans cette perspective, l'objectif de cette journée est aussi de voir comment les formes de culture faiblement légitimées et/ou diffusées en dehors des élites (comme le carnaval, les fêtes, le théâtre, les romans, les contes, la littérature de colportage, les textes polémiques, les jeux de société, les homélies, la prédication, les gravures, etc.) avaient recours à la production et à l'invocation de récits historiques qui puisaient dans le passé récent, celui des XV^e-XVIII^e siècles.

Quand et pourquoi ces productions culturelles invoquent-elles le passé récent, que ce soit pour célébrer un âge d'or ou conjurer un danger ? Comment l'utilisation de formes historiques spécifiques confère-t-elle une autorité ou un prestige à un propos, à une lutte ou à un média ? Comment ces productions peu légitimées interagissent avec les mémoires produites par les élites lettrées et les pouvoirs religieux ou politiques ? Quelles influences, enfin, ces récits historiques ont-ils sur l'historiographie académique des siècles successifs ? Et sur la culture populaire d'aujourd'hui ?

Ces questions sont au cœur de notre journée d'étude, et nous espérons qu'elles permettront de mieux comprendre les mécanismes d'appropriation publique de l'histoire moderne. Pour cela, nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui douze intervenantes et intervenants. Alexandre Goderniaux, tout d'abord, nous parlera de la mémoire des guerres de Religion élaborée dans plusieurs imprimés polémiques du règne de Louis XIII. Ensuite, Aurore Drécourt partagera avec nous son expérience d'historienne et romancière, montrant comme la première a nourri la seconde. Pierre Klein, quant à lui, nous entretiendra des enjeux de la conversion

de l'histoire du droit international en bande dessinée. Après une période de pause, nous aurons encore la chance d'écouter Pascal Brioist, qui reviendra sur l'entreprise de reconstitution de la fête d'Amboise de 1518, dont il a été l'organisateur en 2015, et Julien Wilmart, qui est spécialiste des mousquetaires du roi et a été conseiller historique pour la réalisation, entre autres, des derniers films consacrés aux Trois Mousquetaires. Suivra ensuite un lunch, avant que les travaux ne reprennent à 14h, avec la communication de Silvia Mostaccio, Jean-Pascal Gay et Mathis Gatelier, consacrée à un jeu sur la Révolution française, expérimenté dans leurs enseignements. Suivront Fanny Barnabé et Julien Régibeau, dont le sujet est consacré à l'étude des discours historiques produits dans le live-streaming de jeux vidéo. Après une ultime pause, deux dernières communications clôtureront la journée : Caroline Saal analysera comment les savoirs historiques s'invitent dans certains jeux de société conçus au XVII^e siècle en France. Bram de Ridder, enfin, reviendra sur son expérience de moderniste, d'historien public et de créateur de jeux de société historiques.

Je ne peux terminer sans remercier l'ensemble des membres du bureau de Modernum, en particulier celles et ceux qui ont participé à l'organisation de cette journée : Jules Dejonckheere, Nicolas Duriau, Colin Dupont, Laure Fagnart, Jérémie Ferrer-Bartomeu et Valérie Leyh.